

Le peintre Ken Mbaya aux cimaises du CRIC : **condensé de l'itinéraire d'un voyageur**

C'est une tradition désormais bien ancrée dans son calendrier annuel, le CRIC (Centre Régional d'Intégration de Charleroi) prête régulièrement les murs de ses locaux à des expositions, en alternant tantôt des aperçus de thématiques, tantôt des panoramas d'œuvres personnelles. Le premier de ces rendez-vous pour 2018 occupe les cimaises jusqu'au 28 février, avec, au centre des attentions, les peintures de Ken Mbaya.

Une œuvre est souvent le reflet d'un itinéraire personnel, d'un parcours de vie. Celle de Ken Mbaya s'inscrit totalement dans cette lignée. Formé aux Beaux-Arts de Kinshasa, l'artiste né dans cette ville en 1974 a parcouru le monde, en s'imprégnant, à chaque étape, des images et des lumières du pays hôte, à commencer naturellement par celles de son pays natal.

L'escale aux cimaises du CRIC est un condensé en vingt tableaux des influences qui ont marqué Ken Mbaya durant son itinérance atypique qui a donné vie à plus de 2000 œuvres. Et pour comprendre l'exposition, il faut d'abord se pencher sur l'aventure particulière de l'homme. Parti du Congo, il a d'abord atterri en Angola voisin où il a conjugué un travail de sculpteur, en érigeant plusieurs sculptures monumentales commandées par le gouvernement, et un travail plus pédagogique au sein d'une école de formation. Encouragé par la langue portugaise qu'il a apprise sur place, Ken Mbaya s'est envolé ensuite vers le Brésil où il a poursuivi sa production artistique, emporté par d'autres influences, tout en s'initiant aux différentes techniques utilisées par les artistes locaux.

Ken Mbaya met par la suite le cap vers l'Europe où il passe par la France, puis l'Italie, deux pays qui l'inspirent également, tout en mettant son œuvre à l'honneur dans diverses expositions, avant de poser ses valises en Belgique, en 2011, dans la région de Charleroi où il vit actuellement.

Une triple inspiration

L'exposition de cet ex-collaborateur de Fedasil (Agence fédérale pour l'accueil des demandeurs d'asile), pour laquelle il a animé des ateliers de formation, est un condensé très partiel de son œuvre abondante. Ken Mbaya avoue même que choisir un panel de vingt tableaux a été, pour lui, un choix cornélien, tout en expliquant que, derrière chaque toile exposée, se cache une série de déclinaisons du thème évoqué.

Réunies sous l'intitulé général de « Multiplicité », ces vingt toiles résument un an de travail de l'artiste. Sans surprise lorsqu'on connaît son parcours, s'y côtoient des scènes quotidiennes africaines, des instantanés brésiliens et des représentations d'œuvres académiques en trois dimensions venues tout droit d'Italie. Dans la première partie du triptyque s'enchaînent des moments paisibles où se déclinent, par exemple, un visage de femme, une discussion entre mamans en pagne, le galop d'un éléphant avec des lions, etc. Dans le second volet apparaissent des images solaires comme celle d'un joueur de percussion, le visage dissimulé sous un chapeau de paille. Ces deux parties ont en commun un foisonnement de couleurs vives, affirmées, faisant naître un cocktail de réalisme et de poésie.

Enfin, dans le troisième registre, celui inspiré de l'Italie, l'expression se fait plus adoucie, plus sage. Même si le trait reste identique, franc et direct, le choix des couleurs plus en retenue, crée un ensemble d'instantanés figés dans le temps et le mouvement. Les sujets, comme un cheval cabré, comme un homme au corps nu allongé, prennent une dimension plus désincarnée.

Le projet à terme de Ken Mbaya est d'ouvrir une salle d'exposition dans la région de Charleroi. En attendant la concrétisation de cette envie de partage artistique, l'exposition « Multiplicité » est visible sur réservation. Des visites peuvent être organisées sur rendez-vous, du lundi au vendredi, de 9 à 16 heures. Christian Jonik, la personne de référence de cette initiative, peut être contacté via le numéro central du CRIC, le 071 20 98 60.

Dominique Watrin